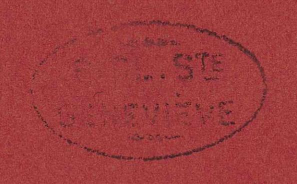
Professeur RAMUS

De la Foi en les Sciences Occultes



De la Foi

en les

Sciences Occultes

De la Foi
en les Sciences Occultes

Dans mon opuscule sur la volonté, j'ai expliqué le côté pratique de ce qu'il fallait faire pour réussir dans la vie; nous allons entrer, avec cet autre opuscule, dans un domaine plus mystérieux; nous allons examiner, ensemble, d'un coup d'œil rapide, ce qu'est l'occultisme et pourquoi nous devons y croire.

Il y a de nombreux phénomènes, et s'il me fallait citer tous les exemples qui se sont produits, même dans l'Histoire, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, mon existence ne suffirait pas à remplir des pages.

Les sciences devinatoires existent; l'Astrologie, cette mère des sciences occultes, permet de connaître notre avenir, de savoir quels talismans nous devons porter, les jours qui nous sont les plus favorables, les couleurs que nous indique notre

sidéralité, les pays où nous avons le plus de chances de réussir, les maladies que nous avons les plus à craindre.

L'astrologie a rendu d'immenses services, elle en rendra encore beaucoup ; elle met entre les mains de chacun une arme qui lui servira puissamment, pour se défendre, dans la lutte pour la vie ; cette arme a nom : Savoir.

L'homme a toujours éprouvé le besoin de croire (ce qui permet parfois de l'exploiter), comme il a toujours éprouvé le besoin de savoir et même ceux qui, à l'heure actuelle, nient, veulent passer pour des esprits forts, sont souvent les plus superstitieux. Nul n'a tort de croire.

Les sciences occultes commencent à préoccuper les savants officiels et les grands journaux eux-mêmes ne dédaignent pas de s'en occuper.

Le spiritisme, ses phénomènes, ne sont plus niés, chacun se dit :

« Il doit y avoir quelque chose. »

Or, qu'est donc le spiritisme ? Tout simplement l'évocation des morts. Plus loin, nous verrons ce qu'est la sorcellerie. Nous verrons que le sorcier invoque tous les êtres de l'Invisible et qu'en cela, il se trouve des arguments en sa faveur.

De la Mort

La mort, telle que nous la concevons, la mort, selon la conception que nous avons enracinée dans notre conscience, nous la haïssons et nous la craignons.

Pour le bonheur de l'humanité qui tremble lâchement devant la mort, il faudrait détruire ces opinions erronées : la mort n'est que la mystérieuse continuation de la vie.

Qu'importe qu'elle se manifeste autrement ! La mort, conçue comme le néant répugnant, a de quoi empoisonner notre vie ; la mort, envisagée comme le changement de vie, nous empêchera de la craindre et nous la fera presque aimer.

Quelle joie ! si après sa disparition de cette terre nous pouvons causer *quand même* avec l'être aimé.

Ils peuvent bien rire, ceux qui ne croient pas, ceux à qui vous dites que dans des séances spirites votre père, votre mère, vous donnent des conseils venant de l'au-delà et qui vous sont d'une grande utilité. J'ai reçu dernièrement la lettre suivante : « J'avais 19 ans quand mon père mourut. Quatorze jours après sa mort, il m'apparut la nuit, à onze heures, et me dit : « Il ne faut point me pleurer, il faut suivre mes conseils.

Interroge mon esprit au moyen de la table spirite et je te communiquerai ceux qui te seront nécessaires pour réussir dans la vie. » Ainsi, pendant cinq ans, tous les soirs, j'interrogeai l'esprit de mon père et pendant cinq ans, non seulement mon père sut manifester sa pensée au moyen de la table, mais en de fréquentes inspirations, il m'encouragea et sut me guider à travers les dédales de l'existence. Ce fût pour moi la période la plus heureuse de ma vie ; la clairvoyance de l'esprit de mon père était telle que je pus, grâce à elle, réussir complètement. C'est ainsi que j'ai gagné beaucoup d'argent aux loteries, ce qui me permit, je vous le dis en toute franchise, de faire beaucoup de bien autour de moi. Subitement, la table se tut et le fantôme de mon père cessa de m'apparaître. La dernière fois que je le vis, son double m'apparut dans une cathédrale : il avait toujours le bon sourire que je lui connus, mais ne me manifesta plus aucun signe.

Depuis cette dernière apparition, je vis sans savoir ce qu'est la réussite, j'ai voulu lutter seule, et seule je n'ai connu que les déboires et l'amertume de vivre. »

Les gains, que j'avais réalisés, se sont fondus comme la neige fond par un chaud rayon de soleil ; les amies à qui j'avais rendu service,

se sont détournées de moi, oubliant mes bienfaits.

En grâce, Monsieur le Professeur, j'implore votre intercession pour me faire de nouveau réapparaître le fantôme de ce père que j'ai tant aimé ; de ce père qui n'a pas voulu m'abandonner lorsque la mort avait mis entre nous deux la largeur de son énorme fossé.

Comment interroger les esprits ?

Je vais essayer de vous l'indiquer, personne n'est obligé de croire, mais à ceux pour qui la vie n'est que souffrance, à ceux qui ont été affligés cruellement, je dis, en m'appuyant sur un ouvrage spirite déjà ancien, faites ceci : « Avec quelques parents ou quelques amis, placez-vous autour d'une petite table ronde (les tables que vendent les nomades me semblent toutes indiquées), posez vos mains, à plat, sur la table ; sans vous appuyer, vous formerez ainsi ce que l'on nomme la chaîne. Évoquez l'esprit de quelqu'un qui vous a été cher. » Il n'y a ni milieu, ni heure spéciale, mais faites l'évocation de la manière suivante : « Au nom de Dieu tout puissant, je prie l'esprit de... de se manifester à nous pour... ici indiquez ce que vous avez à demander à l'esprit. »

La table agit de la façon suivante : vous entendez d'abord des craquements secs, vous avez

alors l'impression que sous vos doigts la *table vit.*

Ces bruits étranges augmentent peu à peu d'intensité, puis soudain la table se soulève d'un côté, il ne reste plus à employer avec l'esprit que l'alphabet médianimique, et ce, de la manière suivante : chaque coup frappé correspond à une lettre de l'alphabet, depuis A jusqu'à Z ; ainsi, si la table frappe quinze coups du même pied, vous aurez la lettre O, ainsi de suite. Vous arriverez à entretenir des relations très faciles avec l'esprit que vous avez interrogé par ce moyen, car il vous permettra de transcrire des phrases entières.

Quel est l'homme qui oserait imposer des limites à l'empire de la vie ? Ayez le soin de ne pas attendre des résultats dès le premier soir, formez avec vos parents et vos amis une chaîne non interrompue autour de la table, et sûrement, au bout d'un temps qui peut quelquefois demander des jours et des semaines, vous obtiendrez des résultats.

Là est l'écueil, les phénomènes spirites ne sont pas spontanés, il faut parfois de longues séances avant que l'esprit se révèle ; il faut, du reste, pour obtenir un résultat probant, avoir un médium.

Le mot médium vient du latin, et veut dire milieu ; pour m'expliquer complètement, je dirai

que le médium est celui d'entre nous qui est l'intermédiaire entre les esprits et vous.

S'il arrivait parfois que des ignorants ou des sots se moquent des expériences que vous auriez entreprises, je vais vous donner cette fiche de consolation : Victor Hugo (1803-1885), le plus grand génie du XIXe siècle, fut, pendant son exil à l'île de Jersey, un des plus fervents croyants du spiritisme. Il fit en famille de nombreuses expériences, sans jamais faire lui-même la chaîne à la table, et cette table, au moyen de l'alphabet précité, sut dicter des vers qui étonnèrent le génie de Victor Hugo lui-même. Le médium, en la circonstance, fut le fils de Victor Hugo, ce qui écarte bien toute idée de supercherie. Mais à ceux qui ne voudraient pas croire quand même, je tiens à rappeler le fait, que la table dicta un jour deux vers, en anglais, et qu'il est avéré que le fils de Victor Hugo ne parla jamais cette langue. Voici du reste un extrait de l'article paru dernièrement dans le journal le *Matin*, sous la signature de M. Jules Bois :

« Madame de Girardin, férue de spiritisme, arriva à Jersey le mardi 6 septembre 1853. Les premiers essais furent infructueux. La table carrée « contrariait le guide ». On acheta dans un magasin de jouets d'enfants une tablette qui ne bougeat pas davantage.

« Hugo, croyant, mais incrédule, répugnait aux premières séances qui lui semblaient une parodie presque sacrilège.

« Madame de Girardin s'entêta : « Les esprits, dit-elle, ne sont pas des chevaux de fiacre qui attendent le bon plaisir des clients ; ils sont libres et ne viennent qu'à leur heure. »

« Enfin, le petit meuble s'anima. « Devine le mot que je pense », lui demanda Vacquerie. La réponse fut juste.

« Traduis maintenant le mot qui est dans ma tête ». Le guéridon répliqua : « Tu veux dire souffrance ». L'interrogateur pensait : amour. On s'intéressait de plus en plus : « Qui es-tu ? demanda-t-on à l'esprit. Il épela : « Léopoldine ». Au nom de la fille que Victor Hugo venait de perdre, il y eut une émotion inexprimable. Madame Hugo pleurait, Charles questionna sa sœur. La nuit fut vite passée en un dialogue où la curiosité alternait avec la joie, l'espérance et l'angoisse. A Léopoldine succédèrent d'autres personnages historiques ou fabuleux. On consulta le guéridon même pendant le jour. Les esprits donnaient des rendez-vous à heures fixes. Tant que brillait la lumière du jour, la table était envahie par les « idées ». La nuit, fidèles à la tradition qui nous montre l'essaim frileux des ombres préférées des ténèbres, du fond des

siècles accouraient vers la table hospitalière de Hugo, philosophes, poètes, criminels, pitres, héros; prophètes, rois et tribuns ».

Les poètes s'exprimaient en vers, les autres en prose, chacun exigeait d'être questionné à sa manière. Hugo, qui ne doutait pas de l'identité de ses visiteurs, prenait la peine d'improviser pour eux des strophes ou des paragraphes.

Mais, dira-t-on, il y a eu là un simple phénomène d'illusion. Hugo se jouait à lui-même, sans s'en douter, une comédie lyrique et dramatique. Nous savons comme les tables sont dociles aux mouvements inconscients, Hugo faisait à la fois des questions et des réponses. Je vous arrête. L'objection ne tient pas debout, car Hugo n'est jamais à la table ; même, il n'est pas toujours dans la chambre. Quand il assiste aux séances, il se contente de reproduire passivement et à leur suite les lettres qu'indique, par coups frappés, le meuble. Sauf pour les demandes, il n'est qu'un secrétaire machinal. Bien mieux, les réponses du trépied moderne sont si indépendantes de lui, qu'il les désapprouve parfois, ne les comprend pas, discute avec elles. Il leur arrive de lui donner de rudes leçons, mais Hugo les traite toujours avec le plus grand respect.

Quel était donc le médium ?

Car pour toute expérience de spiritisme, il faut un médium, c'est-à-dire quelqu'un qui serve de transmetteur aux messages de l'invisible, comme l'employé du télégraphe enregistre les lettres et les mots qui lui sont adressés aussi par quelqu'un qu'on ne voit pas.

Le médium fut quelquefois Madame Hugo, surtout Charles son fils. On peut même dire que celui-ci (en consultant le programme des séances, on s'en rend compte) est presque indispensable aux manifestations.

Vous allez me dire : « Pourquoi ne pas supposer que Charles s'est amusé à faire parler la table ». Il avait de l'esprit et même du talent; les cahiers de Jersey sont ses œuvres. »

Avec Auguste Vacquerie et Paul Meurice, nous avons examiné cette objection et nous avons conclu que la tricherie était improbable et impossible.

Improbable, car il faudrait admettre que ce fils très admirant se fut moqué, non seulement d'un père très vénéré, mais aussi de la douleur de sa mère. Songez que c'est sa sœur Léopoldine, morte récemment, qui a parlé la première à la table et amené avec elle le cortège des autres ombres.

Impossible, car il eut fallu préparer, dans l'intervalle des séances, les très belles réponses

en vers ou en prose que la table improvisait. Et l'on se serait vite aperçu de la supercherie. D'autre part, Charles était l'indolence même. Combien de fois il se plaint de lassitude au milieu des séances. Minuit a sonné, il a fait des armes toute la journée, il demande grâce. Mais dans la table l'esprit s'acharne, les assistants haletants supplient, Charles se résigne.

Une anecdote entre mille démontrera que Charles était bien l'inconscient médium de ces messages, et non pas leur auteur conscient :

« Un jeune Anglais qui fréquentait la maison appela un soir lord Byron. Celui-ci se refusa à parler français, Charles ne sachant pas un mot d'anglais, fit l'observation qu'il lui serait difficile de suivre les lettres. Alors Walter Scott se présenta et comme pour jouer un tour au médium, répondit ce qui suit :

Vere not the bard, his lyre is broken,
Ilis last song sung, his last word spoken.

Je n'y comprends rien, dit Charles, après avoir épelé.

Le jeune Anglais expliqua :

Ne tourmentez pas le barde, sa lyre est brisée,
Son dernier poème chanté, sa dernière parole dite.

La table avait parlé dans une langue inconnue

du médium. La preuve était faite : la table avait parlé. »

Mais voici relaté maintenant une séance de spiritisme, et pour ne pas que je sois taxé de partialité, je tire ce compte-rendu du journal *la Vie Mystérieuse*, du 25 janvier 1909. Ceci est découpé de l'article Médium et esprit, sous la signature de M. Léon Denis :

« Le célèbre médium Miller vient de donner à Paris une série de séances de matérialisations qui ont eu un grand retentissement, et imprimeront au spiritisme une vive impulsion. J'ai pu assister à dix de ces séances, et voici les principaux faits que j'ai constatés dans les meilleures conditions d'observation et de contrôle.

Le 18 juin, chez M. David, 90, boulevard des Batignolles, MM. Delanne, les docteurs Dussart et Chazarain étant présents, tous les assistants virent sortir du cabinet de matérialisation un fantôme de haute taille, enveloppé d'une draperie blanche. Les contours en étaient nets et bien dessinés. Il s'avança vers M. Alfred Bénezech, pasteur à Montauban, et sa femme, lesquels ont perdu un fils de vingt ans, en des circonstances très douloureuses. Il leur dit : « Papa, Maman ! » Mme Bénezech, d'une voix étranglée par l'émotion, dit : « C'est toi, Georges ! » M. Bénezech ajouta : « C'est toi, mon fils ! »

Trois coups retentissent dans le cabinet ; c'est une affirmation. La forme se penche comme pour approuver et dit d'une voix sourde : « Je suis heureux ! » Puis elle disparaît. L'émotion des parents est profonde, ils éclatent en sanglots et cette émotion gagne l'assistance.

Une autre forme apparaît plus petite et prononce un nom : Georgette ; c'est la sœur de Mme Bénezech, morte depuis longtemps. Pendant la première partie de la séance, Miller est assis sur une chaise cannée, en dehors du cabinet, en demi lumière, à la vue de tous. Il est très éveillé et signale lui-même les phénomènes au moment où ils se produisent.

Plusieurs formes apparaissent loin de lui, à une distance qu'il ne pourrait atteindre avec le bras.

Un petit nuage blanchâtre se forme en haut des rideaux, à deux mètres trente du parquet, et à gauche du cabinet, près du docteur Dussart, alors que Miller est à droite. Il descend lentement jusqu'en bas, à un mètre et demi de Miller, puis s'avance à une distance d'un mètre du rideau et s'allonge en forme de colonne. On entend une voix sortir de cette forme et chuchotter : « Bonne maman » (nom donné par les spirites parisiens à Mme Nœgarath, leur doyenne, décédée depuis trois mois), Miller signale l'appa-

rition d'un bras, qui décrit un mouvement circulaire. La main qui le termine est grande et longue et à deux mètres du cabinet et de Miller, vient me toucher ainsi que M. et Mme Bénezech.

La voix de Betzy, la négresse, un des esprits familiers du médium, se fait entendre et demande qu'on visite minutieusement le cabinet, ce que fait M. le pasteur Bénezech, à l'aide d'une bougie allumée. Ce cabinet, formé simplement par une tringle fixée dans un angle du petit salon, est absolument vide. Un rideau noir court, au moyen d'anneaux, sur cette tringle. Rien de suspect, Miller est vêtu de noir, il porte un petit veston ; il est corpulent, de taille moyenne et a des moustaches. Les apparitions sont en blanc, généralement de taille haute, sveltes et imberbes.

Miller passe dans le cabinet, avec sa chaise, et est plongé dans la trance (sommeil magnétique) par une action invisible. C'est alors que se produisent les phénomènes relatés en premier lieu.

« Bonne maman » reparaît encore sous la même forme d'une boule nuageuse, argentée, qui descend le long du rideau, touche le parquet, puis se développe en avançant au milieu de la salle. Une forme féminine se dessine, une voix en sort et s'entretient avec nous. Elle dit distinctement : « Quel bonheur de vous voir

tous. J'aime encore mieux Miller, depuis que je suis dans l'au-delà, je viendrai vous voir pour vous donner des preuves de la survivance. »

Puis la forme s'affaisse, et disparaît graduellement dans le parquet. A mesure qu'elle descend la voix s'affaiblit. Tout semble s'évanouir dans le tapis sous les yeux de tous.

Deux formes se montrent simultanément à une certaine distance l'une de l'autre : celle de Betzy, dont la face est noire et celle du docteur Benton, esprit guide du médium, qui, d'une voix de basse bien accentuée, nous indique l'ordre des séances à donner. Il faut remarquer que Benton, qui fut un conférencier distingué dans sa dernière existence, parle un langage très correct, facile, abondant, tandis que Miller se sert d'un anglais très ordinaire, exempt de recherches, empreint de l'accent de l'Ouest.

D'autres fantômes se succèdent, de forme, de taille et de langages divers, donnant des noms de personnes ayant vécu sur la terre et connues des assistants. »

Voici je crois des preuves et qui valent mieux que tous les beaux discours de gens qui presque toujours nient sans savoir pourquoi. Mais je m'arrête ici en ce qui concerne le spiristisme, car j'ai à entretenir mon lecteur de pas mal d'autres faits.

Des Sciences Devinatoires

De tous temps, l'homme a éprouvé le besoin de savoir, aussi, peut-on dire que la devination est vieille comme le monde.

Dans l'antiquité, aux Indes, lorsqu'une jeune fille devait épouser un prétendant qui l'avait sollicitée, on récitait un hymne sur une écuelle d'eau, la jeune fille en faisait jaillir un peu avec sa main. Si l'eau jaillissait vers l'Orient, le présage était bon.

Ou bien encore on récitait le même hymne sur quelques mottes de terre, extérieurement pareilles, mais prises en divers endroits. On invitait la jeune fille à en choisir une. Si la jeune fille choisissait la terre du cimetière, elle devait mourir jeune ; si elle choisissait la motte de fourmillière ou de terre de gazon, on pouvait l'épouser en toute confiance ; mais si elle prenait la motte de terre de carrefour, sa fidélité devait être intermittente.

Il y a eu, depuis l'antiquité la plus reculée, je ne sais combien de moyens de devinations.

Voici le nom de quelques-uns :

L'Alectryomancie, ou devination par les coqs.

L'Aleuromancie, ou devination par la farine.

L'Arithmomancie, ou devination par les nombres.

L'Ascinomancie, ou devination par la hache.

La Bibliomancie, ou devination par la bible.

La Capnomancie, ou devination par la fumée.

La Céromancie, ou devination par la cire fondue.

La Cléidomancie, ou devination par les clefs.

La Coscinomancie, ou devination par le crible, usitée encore aujourd'hui dans certaines contrées de la Bretagne et d'autres départements de l'Ouest. C'est ce qu'on appelle communément : faire tourner le sas.

La Céphalomancie, ou devination par la tête d'un âne.

La Crystallomancie, ou devination par un prisme ou un œuf en cristal.

La Chiromancie, ou devination par les lignes ou les signes de la main.

La Gastromancie, ou devination par les bougies.

La Graphologie, ou révélation du caractère par l'écriture.

La Lampadomancie, ou devination par la flamme des lampes.

La Lécanomancie, ou devination par les pierres précieuses.

La Métoposcopie, on devination par les lignes du front.

La Nécromancie, ou devination par l'évocation des morts.

L'Oomancie, ou devination par le blanc d'œuf.

La Parthénomancie, ou devination par les éphèbes ou les jeunes vierges.

La Xilomancie, ou devination par les jeunes pousses des arbustes.

Je ne vous parlerai point de toutes ces sciences, me contentant de vous donner mon avis et quelques indications sur celles qui me paraissent les plus sérieuses.

La graphologie n'est pas, proprement dit, une science devinatoire, elle est plutôt le résultat d'études qui ont permis de juger infailliblement le caractère de quelqu'un suivant son écriture. La science graphologique (car c'est une science), est le résultat des recherches de Michon. En collaboration avec Desbarolles, il fit paraître en 1869, son premier volume : *Les Mystères de l'Ecriture*. Avant lui, quelques personnes avaient eu l'intuition de cette science. Ainsi, Camillo Baldi a fait éditer en 1622, un livre intitulé : *De Lignis Ex Epistolis*.

Parmi les grands fervents de la graphologie, je citerai Alexandre Dumas. Je ne puis faire ici un cours de graphologie, je tiens à dire à mes lecteurs que cette science, s'ils veulent l'apprendre, peut leur rendre bien des services.

Elle permettra aux fiancés de mieux connaître le caractère de celui ou de celle qu'ils doivent épouser.

Les parents pourront savoir, grâce à leur écriture, les défauts de leurs enfants, les corriger, et empêcher ainsi qu'ils ne deviennent des vices.

De la Graphologie

La graphologie peut rendre des services même au commerçant. Devez-vous vous associer ou faire des affaires avec quelqu'un, quelques lignes de son écriture et vous connaîtrez son caractère.

Voyons quelques généralités : vous pouvez dire d'une personne qui écrit sans marge ni alinéa quelle est avare ; si au contraire ses marges sont très larges quelle est plus que généreuse mais prodigue. Des marges en encadrement signifieront goût et harmonie normale, ordre grandissant triomphe de la dépense limitée sur l'économie ; des marges rapetissantes, le contraire.

Il en est de même de l'ordonnancement de l'écriture, une écriture régulière signifiera constance de l'instinct ; une écriture irrégulière signifiera inconstance.

Une écriture peu inclinée, beau caractère, sensibilité du cœur; bien inclinée, tendresse; très inclinée, sensibilité. Une personne qui vous enverra un mot contenant des lettres penchées et droites, sera une personne en luttes continuelles avec ses sentiments.

Une dame qui en vous écrivant fait des fioritures, sera incontestablement une coquette; une personne qui ornera son écriture, sera une prétentieuse et fatuite de sa personne. Une écriture droite, désire de paraître... ne pas faire comme tout le monde; grosse écriture, largeur de vue; écriture moyenne, esprit bien équilibré; petite écriture, minutie, finesse, avarice.

Une personne espaçant beaucoup ses lettres sera prodigue ; les espaçant normalement, simplement économe; les tassant, parcimonieuse, je pourrais même dire pingre.

La personne mettant une ponctuation régulière, esprit logique, d'ordre et d'attention ; mal observée, activité intellectuelle, manque de défiance.

Une signature pointée, prudence et crainte de l'opinion; paraphe descendant en forme de glaive, défensive résolue, que rien n'arrête.

En stylet ou coup de sabre présentant une pointe à l'avant, esprit agressif.

En encadrement, orgueil, etc.; compliquée à

plusieurs nœuds, très habile, c'est celui des intrigants (1).

Voici de quoi, cher lecteur, juger un homme, à toi d'en profiter.

De la Cartomancie

De toutes les façons de prédire l'avenir, il est permis de dire que celle qui est la plus populaire est certainement la cartomancie. Il s'est installé partout en France, de nombreuses cartomanciennes, leurs prédictions ne sont pas toujours fausses, mais je crois qu'il ne faut attacher à ces dites prédictions qu'une importance relative.

Une des méthodes les plus répandues est certainement celle de Mlle Lenormand. Napoléon lui-même a dû reconnaître une puissance extraordinaire autant que mystérieuse, dans tous les faits qu'elle lui avait prédits.

Nostradamus, dont j'ai déjà parlé, avait établi pour Catherine de Médicis un tarot spécial nommé tarot de la Reyne. Les professionnels se

---

(1) Le Professeur Ramus a pu décider le célèbre graphologue Cibos à participer aux travaux de son cabinet astrologique. En envoyant quelques lignes, spécimen d'écriture accompagné d'un mandat ou bon de poste de **3 francs**, le Professeur Cibos vous enverra une étude réduite. Contre mandat ou bon de poste de **5 francs**, étude complète sur le caractère du scripteur.

servent de cartes simples ou *debouts*, autrement dit, ces cartes ne sont pas coupées en biseau, les figures ne sont point accolées de façon à rendre semblable le bas et le haut de la carte. Ils se servent également de jeux spéciaux, dit Tarots.

En 1868, l'Empereur Guillaume n'était encore que roi de Prusse, il rencontra une bohémienne, une de celles qui font métier de dire l'avenir. Après avoir dévoilé, au moyen des cartes, l'avenir de quelques courtisans, le roi Guillaume se fit dire à son tour la bonne aventure : « Une guerre prochaine, la couronne d'un des plus grands empires du monde, de la gloire, beaucoup de sang, voilà ce que dirent les cartes à celui qui devait bientôt jeter son épée dans la balance.

Pour nous résumer, disons que si la cartomancie n'est pas une science, c'est tout au moins un passe temps très agréable (1).

De la Chiromancie

Aristote, Pythagore, tiraient des présages d'après cette science, à Rome. Les augures

---

(1) En vente chez le PROFESSEUR RAMUS le jeu de cartes spécial, dit jeu debout : prix **5 francs**. En vente également les tarots égyptiens avec explication, prix **10 francs**.

étaient en honneur, et le premier traité de chiromancie connu, date d'Antonin le pieux et fut l'œuvre d'Artémidore. Le moyen âge le mit en pratique, et ce fut alors que les astrologues placèrent les signes de la main sous l'influence des divinités de l'Olympe. Ces appellations sont venues jusqu'à nous. L'étude de la chiromancie est assez compliquée; je me contenterai, dans ce livre, de donner quelques explications, ayant rapport à la main. Pour celui de mes lecteurs qui voudrait savoir plus, je les renverrai aux traités spéciaux.

Avant tout, il ne faut jamais commencer l'étude d'une main avant de l'avoir comparée à l'autre. Expliquons-nous, la main gauche indique les généralités, les dons qui nous ont été faits par la nature; tandis que la droite indique naturellement l'usage que nous en faisons; si vous voulez, nous pouvons donc dire que la main droite est la main active; et la main gauche la main passive. Si sous l'index de votre main gauche vous remarquez une croix, vous ferez un mariage d'amour; les femmes qui possèdent cette croix en on fait un.

Etudions la forme du bout des doigts. Appuyez-les sur une feuille de papier, puis tracez-en les contours avec un crayon. Aux doigts spatulés le commerce et les entreprises pratiques; aux

doigts carrés la science et l'industrie; aux doigts pointus la rêverie, l'idéalisme, les idées élevées.

La longueur des doigts peut nous renseigner sur la carrière qui sied le plus à nos aptitudes. Examinons notre médius, ou doigt du milieu dédié à Saturne. De chaque côté, nous avons, en prenant notre main gauche, l'annulaire ou doigt d'Apollon, à gauche l'index ou de Jupiter, ceux qui auront l'annulaire plus grand que l'index, préféreront la gloire à l'argent; le contraire indique un goût marqué pour les situations positives, abstraction faite des vains honneurs.

Regardez la paume de votre main, la ligne de vie, la plus importante de toutes les lignes, commence en haut de la paume de la main entre le pouce et l'index et se prolonge jusqu'au bas de la racine du pouce; non interrompue, elle signifie longévité. Rompue, c'est-à-dire formant deux branches, mort suivant la longueur de la ligne à l'endroit où elle est interrompue en la prenant toujours par le haut.

Une grosse main indique un esprit bouché. Une main potelée avec des doigts se terminant en fuseau, n'annonce pas un esprit très étendu. Des doigts qui rentrent dans la main, sont le signe non équivoque d'un esprit lent, enclin à la fourberie. Des doigts qui se relèvent au dessus de la main annoncent le contraire. Des doigts

aussi gros à leur extrémité qu'à leur racine, n'annoncent rien de mauvais. Des doigts plus gros à la jointure du milieu qu'à la racine, n'annoncent rien de bon.

Une main large vaut mieux qu'une main trop étroite. Pour qu'une main soit belle, il faut qu'elle porte en largeur la longueur du doigt du milieu.

Lorsque vous voyez sur des ongles de petits signes blanchâtres, vous pouvez être sûre que ce sont des signes de cruauté.

Si vous voyez des signes noirs, ils annoncent frayeurs; des signes rouges malheurs et injustices; blancs, mais d'un blanc pur, espérances et bonheur.

Lorsque ces signes se trouvent à la racine de l'ongle, c'est que les événements qu'ils annoncent sont encore lointains. Avec le temps, ces signes se rapprochent et ils se trouvent au sommet de l'ongle lorsque les événements se justifient.

Mais ce ne sont que des indications, il existe, pour ceux qui voudraient apprendre cette science, des traités spéciaux.

Des Songes

Croyez bien que les songes sont des pressentiments, je tiens à mettre en garde mes lecteurs

contre l'interprétation des rêves à la place des songes.

Le songe est ce que nous voyons pendant un long temps de notre sommeil, c'est une chaîne continue sur un même sujet, tandis que les rêves ne sont que des impressions courtes, des visions toujours bien différentes et qui ne sont que le résultat d'un mauvais état de santé ou d'une mauvaise position prise pendant la nuit.

Voici un rêve prophétique tiré de la pathologie médicale de Franck. « Une noble Lithuannienne, âgée de 20 ans, d'une constitution scrofuleuse, se réveilla dans l'une des premières nuits de sa grossesse. Elle poussa un cri terrible et toute frissonnante, raconta à son époux le songe qu'elle venait de faire : « Il me semblait, dit-elle, que j'étais entrée dans une église et qu'étant descendue dans les caveaux, j'avais aperçu une femme assise dans une tombe ouverte et allaitant deux enfants. Comme son aspect me remplissait de terreur, elle me dit : « ne t'effraie pas ma fille, car je suis ton image. Le lendemain du jour où tu auras deux fils, tu viendras dormir avec moi. »

Cette femme eût deux jumeaux « mon rêve s'accomplit, dit-elle » et peu de jours après elle mourut d'une fièvre puerpérale. »

Un autre exemple du docteur Maximon. « Une

dame habitant la Cochinchine devait quitter Saïgon sur une canonnière de l'Etat. Toute la nuit elle rêva de naufrage et d'incendie ; ses rêves étaient interrompus par des cris, des réveils en sursauts, puis, le sommeil revenu, des visions de navire sautant, s'abîmant dans les eaux, des naufrages s'offraient de nouveau.

Malgré ses rêves, elle partit, le voyage fut des plus malheureux, la chaudière éclata, et cette dame horriblement brûlée mourût des suites de ses blessures.

Dans le songe, notre personnalité se dédouble, il est certain que l'on peut découvrir l'avenir. On peut le découvrir au moins par le raisonnement, car le sommeil n'enlève pas l'usage de l'esprit, l'homme éveillé peut pressentir son mal futur, à plus forte raison l'homme endormi, plus sensible, à l'action sourde des organes. Que mon lecteur, s'il veut interpréter les songes, se procure un livre véritablement scientifique, et non pas une clef des songes quelconque, à 65 centimes le volume. En faisant cette dépense, il pourra dans sa vie profiter le jour des indications qui lui auront été données la nuit (1).

---

(1) En vente chez le Professeur Ramus : La véritable interprétation des songes. Prix : **6 francs**.

De l'Astrologie

L'astrologie est la première des sciences occultes. Le savant qui détermine le mouvement des astres, calcule leurs courbes, leurs volumes, leurs masses, les attractions qu'ils exercent les uns par rapport aux autres, est l'astronome. Celui qui, en partant des données ainsi obtenues, s'efforce de donner les influences astrales sur la destinée des hommes et des peuples, est l'astrologue. La pratique, une expérience séculaire, l'opinion des plus grands génies, la tradition, l'histoire, nous permettent d'affirmer qu'elle est bien ce que les sages d'autrefois ont appelé : le grand Arcane. L'astrologie subit en ce moment une véritable renaissance, elle est due à l'action d'écrivains et de savants distingués à qui d'abord, je tiens à rendre hommage.

Cette renaissance est due également aux découvertes modernes qui confirment théoriquement et pratiquement la part prépondérante des astres, dans l'évolution de la vie humaine et de la vie sociale : Astra inclinant non nécessitant », les astres prédestinent mais ne déterminent pas.

Très bien, mais croyez-vous que lorsque si votre enfant a des dispositions à voler, vous ne ferez humainement ce qui est en votre pouvoir pour l'en empêcher. Rappelons-nous bien que

nous n'avons pas seulement tel caractère parce que nous sommes nés sous tel ciel, mais que nous naissons bien sous tel ciel parce qu'on a tel caractère. Atavisme, ébauche pendant la gestation, nous avons donc un thème de prénativité.

La vie du frêle petit être qui sera l'homme se forme en trois étapes successives : 1° La conception ou le germe vital se développe dans la graine humaine ; 2° Le septième mois c'est-à-dire le moment ou la vie de l'enfant n'est plus essentiellement attachée à celle de la mère puisqu'il peut naître viable ; 3° Le moment précis où il voit le jour, où il pousse son premier vagissement. Les influences stalettaires sont évidentes, aussi évidentes que le son, les vibrations du son ou ceux de la lumière.

Autrefois, l'Eglise protégeait les sciences occultes, Saint-Jérôme a écrit dans ses préfaces : « La science des astrologues et des astronomes est très utile aux hommes, elle s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience. » C'est en examinant le ciel, que les mages du Mont de la Victoire devinèrent, qu'en une étable de Bethléem, l'Enfant Jésus allait voir le jour.

Que de gens dans la vie prirent le mauvais chemin et ont du à la science astrologique de reprendre celui qui devait les mener au bonheur.

La vie des plus grands hommes, comme celle des hommes les plus vils et les plus infâmes, la vie des empereurs, comme celle des grands criminels, peut être scientifiquement démontrée par l'astrologie. Car ces hommes n'ont été sur la terre que le jouet des influences. Il ne nous est pas possible de faire ici un cours d'astrologie, car, sans être aride, cette science demande d'assez longues études pour la bien connaître.

Pour terminer, prenons comme exemple l'horoscope de M. Sadi-Carnot, né le 11 août 1837, à 6 heures du soir, à Limoges. Cette naissance est rectifiée par le parallèle de Saturne et du Soleil, qui se trouvent placés, le premier à quatre degré du Milieu du Ciel, rectifiés sur quinze degrés du Scorpion, et le second, à quatre degrés de l'Occident, dans le Lion, sous le carré malheureux du rectificateur, c'est-à-dire de Saturne occupant la pointe du Milieu du ciel où il devient, comme nous l'avons dit, toujours fatal à ceux qu'il élève.

Le Soleil dignifié dans le Lion et joint au grand bénéfique, recevait le trine de la Lune, le sextile de Mars, maître du milieu du ciel, le semi-sextile de Vénus et déclinait avec Jupiter soutenu par l'étoile fixe royale Régulus.

Une pareille constellation réservait nécessairement à M. Carnot la première magistrature de

la République qui devait pourtant lui être si funeste.

En effet, malgré le parallèle du Soleil et de Jupiter sur l'Occident qui indiquait l'élévation au pouvoir, la vie était menacée, car Saturne, seigneur de l'Orient, placée sous le domaine de Mars en exil frappait de son quadrat le Soleil et Jupiter, détruisant ainsi à la fois la vie et la Fortune. Cette configuration se passant dans la septième maison, celle des ennemis déclarés, indiquait un assassinat; Mars, en exil dans la maison de la mort, présageait la même chose.

Jupiter démontrait que la mort serait publique.

Vénus, dans sa chute et maîtresse dans la maison des voyages, occupée par Mars et placée elle-même près de la pointe de la huitième maison, désignait que cette mort violente arriverait pendant un voyage, à l'occasion des fêtes, et enfin le signe de la Vierge qui gouverne astrologiquement la ville de Lyon, en se trouvant placé sur la ligne de la maison de la Mort, démontrait que le fatal événement s'accomplirait en cette ville.....

Les événements ont malheureusement confirmé cet horoscope, qui est tiré du livre du Maître Juleno.

De l'importance des Talismans

Ce n'est point seulement notre autorité qui nous permet de parler des talismans, mais plutôt celle des maîtres de l'astrologie, non seulement de l'astrologie moderne, mais de l'astrologie antique.

Les êtres, les choses, sont soumis aux influences planétaires ; il est donc nécessaire, indispensable — devrais-je dire — de connaître les talismans qui sont en harmonie avec notre nativité.

Aux Etats-Unis, le docteur Murey vient de ressusciter la lapidothérapie, si vous aimez mieux, l'art de guérir au moyen des pierres précieuses.

Ce n'est point là un remède à la portée de toutes les bourses, mais il permettra en tout cas aux femmes fortunées, de se faire couvrir de pierres précieuses par leurs maris.

Nous verrons, dans la sorcellerie, ce que sont les gnômes. En leurs antres profonds ou dans leurs creusets utiles, les gnômes joaillers recueillent, avec un soin jaloux, les pleurs colorés de l'arc-en-ciel, et selon leurs nuances particulières, en forment avec art Améthistes, Rubis, Sardoines, Topazes, Emeraudes, Turquoises, Saphirs : Toute la gamme, harmonie du prisme aérien ainsi

transmuée par les mystérieux ouvriers de la terre, devient la flore minérale de l'in-ferno.

L'éternelle punition de Gob, le roi des gnômes, est d'être à jamais privé d'un rayon de soleil; c'est pourquoi les gemmes, taillées par ses mains infernales, sont destinées à ne briller que la nuit.

Revenons aux talismans.

Tous les peuples de la terre s'entourent, avec une égale confiance, de leur heureuse influence.

Pline, Bacon, Cardan, ont ajonté foi au pouvoir des talismans, car ils savaient que les quatre règles de la nature sont solidaires et que l'homme en est la synthèse.

Voici, d'après les auteurs les plus autorisés, les vertus spéciales que l'antiquité savante attribuait aux gemmes les plus communément portées :

L'Agathe noire préserve de tous périls et procure la victoire sur ses ennemis.

L'Aimant a la propriété de dénoncer les épouses adultères.

L'Améthiste préserve de l'ivresse et des dangers d'empoisonnements.

Le Béryl, plus connu sous le nom d'Aigue-Marine, procure l'affection de quiconque en éprouve le contact. L'eau dans laquelle on l'a fait tremper rend sympathiques les personnes qui la boivent.

La Calcédoine fait réussir les entreprises difficiles ; elle préserve des dissensions et des procès et protège les voyageurs dans leurs excursions périlleuses.

La Cornaline (Agathe rouge), a la propriété d'égayer ceux qui la portent et, dans certains cas, peut favoriser la fortune.

Le Corail a la propriété d'arrêter les hémorragies ; réduit en poudre et pris en petite quantité, il invite au sommeil ; porté sur soi, il fortifie la vue et préserve des épidémies ambiantes.

On prétend qu'il pâlit quand un ami meurt.

Le Chrysolithe, pierre jaune d'or mêlée de vert, préserve des atteintes de la goutte.

Le Cristal, porté en collier, augmente le lait des nourrices.

Le Diamant fortifie le cœur et donne de l'intuition.

Les Malais prétendent qu'il perd momentanément son éclat au contact de la main d'un traître.

L'Émeraude, la pierre de chasteté, se brise au moment d'un viol ou d'un adultère. Montée en or, elle donne des songes prophétiques.

Le Grenat conserve la santé et chasse les mauvais airs.

L'Hyacinthe, qu'elle soit un Grenat essonite, une Idocrasse ou un Zircon ; qu'elle ait l'albescence de la Meïonite ou la vivace rubescence

d'une Compostelle, le jaune doré du Corindon ou la nuance orangée de la Topaze du Brésil, a la propriété de chasser l'insomnie et préserve de la peste.

Le Corindon, enchâssé dans une monture d'argent, guérit de l'hydropisie.

Le Jaspe, qu'il soit rouge ou vert, ou blanc d'ivoire, préserve de la tristesse et des maladies contagieuses. Au XIII[e] siècle, on lui attribuait des propriétés quasi-miraculeuses.

L'Onix, enfant du Soleil et ennemi naturel des ténèbres, procure des songes effrayants à ceux qui le porte la nuit, parce qu'il entrave les mouvements de la respiration, en agissant directement sur le plexus solaire.

L'Opale ne mérite pas sa mauvaise réputation. Anciennement, on la portait pour se fortifier la vue ; elle donne aussi du courage aux caractères timides et favorise les entreprises honnêtes.

La Perle a toujours eu, dès la plus haute antiquité, l'étrange réputation d'inspirer de l'amour aux personnes indifférentes.

Chacun sait que Cléopâtre la Belle n'aurait fait dissoudre dans du vinaigre la plus précieuse de ses perles, que pour inspirer à Antoine la passion insensée qui lui coûta l'empire du monde et l'honneur avec la vie !

En revanche, les perles portées en collier pro–

tègent la chasteté ; leur poudre, mélée au lait, adoucit les tempéraments irritables, et guérit des fièvres pestilentielles.

Le Rubis a la propriété de calmer la colère et de donner de l'audace ; il conjure les fantômes et apaise les écarts de l'imagination peureuse ; il chasse la tristesse et guérit les obstructions du foie.

Le Saphir paralyse l'action du venin des reptiles et du virus rabique. Il guérit l'inflammation des yeux, éclaircit les idées, développe l'imagination créatrice et favorise les recherches scientifiques.

La Sélénite donne des pressentiments justes sur les événements futurs et procure, à ceux qui la porte, des relations sympathiques avec tout le monde.

La Sardoine favorise l'élévation de la position sociale, et procure les honneurs mondains.

La Topaze préserve les dames de toutes agressions outrageantes et favorise l'intuition.

La Turquoise azurée est sensitive, elle meurt quand la personne qui la porte est atteinte d'un mal sans remède. On prétend aussi qu'elle préserve des chutes de lieux élevés, ou qu'elle en annule les dangers.

Mais les talismans demandent à être choisis.

En astrologie, chaque gemme est en harmonie,

soit avec un des douzes signes du zodiaque, soit avec une des sept planètes de notre système.

Un astrologue, après avoir établi votre horoscope, peut donc vous indiquer votre talisman, vous pourrez être convaincu alors qu'en portant celui qu'il vous aura indiqué, vous aurez fait un pas immense dans le chemin du bonheur. Nous ne saurions trop mettre en garde notre lecteur contre les talismans mal choisis, contre les talismans en opposition avec l'influence de la personne qui les porte, car les actions se neutralisant, il est compréhensible que leurs actions sont nulles s'il porte plusieurs talismans. Il n'en faut qu'un, mais encore faut-il qu'il soit bon. Un astrologue peut donc, seul, vous indiquer le talisman avec lequel vous connaîtrez le succès, la réussite, la chance.

De la Magie et de la Sorcellerie

S'il est une science plus ardue que la sorcellerie ou que la magie, je laisse à mon lecteur le soin de la trouver. Il y a sorcellerie et sorcellerie, il y a magie et magie ; il en est de ces sciences, comme de certains articles, c'est-à-dire qu'il faut savoir discerner exactement entre le savant et celui qui, escomptant la naïveté, la

crédulité, usurpant la bonne foi de son prochain, fait de ces sciences un article d'argent.

Notre bibliothèque Nationale a conservé de nombreux grimoires, et je veux tout d'abord, donner à mes lecteurs, un exemple de ce que l'on trouve dans nombre de ces grimoires.

Nous rentrerons après dans le vif de la question.

Préalablement, il reste bien entendu, qu'en ce qui concerne cette partie de mon ouvrage, je décline toute responsabilité. Je tiens à faire remarquer néanmoins qu'il est aussi absurde de nier l'existence de la magie ou de la sorcellerie, que de nier l'existence de Dieu. Car, en vertu de ce corollaire philosophique : « La réciprocité est vraie, nier ces phénomènes serait les prouver. »

Faisons simplement attention à l'hameçon qui attire le vulgaire aux bagatelles de la porte, sachons discerner et n'oublions pas que, si une baraque foraine a la chance de posséder un bon bonisseur, ce n'est pas une raison pour que le spectacle que vous aurez à l'intérieur ne soit pas digne de l'intérêt que vous pourrez lui porter.

Voici, d'après un ancien grimoire, la formule empirique que peut employer une jeune fille,

pour voir son futur mari (1). Ayez du corail pulvérisé, de la poudre d'aimant, du sang de pigeon blanc, formez en une pâte que vous enfermerez dans une large figue, enveloppez le tout dans un morceau de taffetas bleu, pendez-le à votre col, mettez sur votre chevet une branche de myrthe et prononcez cette oraison : « Seigneur très clément qui avez donné à votre serviteur Abraham et à son fils une épouse, indiquez à moi votre serviteur qui je dois épouser, par le ministère de vos esprits, Amen. » Répétez l'opération trois vendredis de suite, et si vous n'avez rien vu, c'est que vous resterez vieille fille.

Pour les jeunes gens, si vous voulez au contraire exercer auprès des jeunes filles le même attrait qu'exerce l'aimant sur la limaille de fer, vous rendre irrésistible, voici un autre moyen que nous enseignent les grimoires. Prenez un crapaud, un vendredi, à l'heure de Vénus, c'est-à-dire avant le lever du soleil, soyez sans pitié, attachez-le par les deux pattes de derrière dans votre cheminée, quand il sera bien sec, vous le mettrez en poudre dans un mortier, puis vous le mettrez dans une feuille de papier consacré (2),

---

(1) Le Professeur Ramus peut procurer les ingrédients nécessaires à l'opération.

Corail pulvérisé	Fr.	5
Sang de pigeon blanc		5
Poudre d'aimant		3

(2) En vente chez le Professeur Ramus : Papier consacré . Fr. 5

vous vous rendrez dans une église et cacherez le tout *derrière un autel où l'on dit la messe*, vous le retirerez à la fin du troisième jour, vous saupoudrerez quelques fleurs que vous ferez respirer à celles que vous voulez conquérir. Le résultat est, paraît-il, merveilleux (1).

Voici un autre moyen de se faire aimer, toujours emprunté aux grimoires. Prenez un cœur de colombe, un foie de passereau, une matrice d'hirondelle, un rognon de lièvre ; réduisez-les en poudre impalpable, ajoutez en parties égales de votre sang séché et pulvérisé de même, faites avaler deux ou trois fois la valeur d'un dragme de cette poudre à la personne que vous voulez aimer. Le résultat doit être très beau.

N'oublions pas que Paracelse nous dit : *Tu es quod cogitas* (tu es ce que tu penses).

Nous allons donner un peu plus loin d'autres formules. Mais nous allons donner avant, à nos lecteurs, un aperçu de ce qu'est la sorcellerie.

Voyons autour de nous, il existe des corps visibles et pesants : les pierres, les métaux, les végétaux, il existe par conséquent des corps invisibles et pesants : des gaz. Il existe des corps visibles et inintelligents, les plantes, les minéraux, donc il existe des corps visibles et

---

(1) Poudre de crapaud dans papier consacré. . . . . Fr. 10

intelligents : l'homme et les animaux. Mais du moment qu'il existe des êtres visibles et intelligents, il nous est permis de dire qu'évidemment, il en existe d'autres invisibles et intelligents : les esprits. Continuons à regarder autour de nous, si nous examinons les hommes il ne nous faudra pas un long examen pour voir qu'ils se divisent en deux catégories : les bons et les mauvais. Forcément il en est de même dans le monde des esprits, il en est des bons et d'autres mauvais. Les premiers sont les esprits célestes, les seconds les esprits infernaux. Les premiers estiment les humains, les seconds, par tous les moyens possibles, cherchent à leur nuire. Il ne faudrait pourtant pas croire que nous sommes absolument sans défense contre les esprits; la prière, l'accomplissement des actes que nous prescrit la religion, celui des dix commandements que Moïse écrivit sur le mont Sinaï nous rendent favorables les anges.

Les conjurations, les charmes, les contre charmes, nous permettent de commander aux démons.

Les éléments sont habités par diverses créatures plus ou moins parfaites, plus ou moins puissantes, l'air est habité par les sylphes.

Les mers et les fleuves sont habités par les ondins. Les gnômes habitent jusqu'au centre de

la terre, nous avons dit précédemment qu'ils sont les gardiens des pierres précieuses.

Les Salamandres sont des habitants enflammés de la région du feu.

Voici ce que Paracelse dit au sujet des Elémentals : « Nos êtres ne sauraient se classer parmi les hommes, puisqu'ils volent à la façon des esprits ; puisqu'ils boivent, mangent à la façon des hommes. L'homme a une âme, l'esprit n'en a pas besoin ; nos créatures n'ont point d'âme et, pourtant, elles ne sont pas semblables aux esprits ; ceux-ci ne meurent pas, celles-là meurent. Ces créatures, mourant, n'ayant point d'âmes, sont donc des animaux ? Elles sont plus que les animaux : elles parlent et rient. Elles sont supérieures aux hommes en ce qu'elles sont insaisissables comme les esprits. Mais il convient d'ajouter que le Christ, étant né et mort pour racheter les êtres ayant une âme et descendant d'Adam, n'a point racheté ces créatures.

Nos créatures enfantent des êtres qui leur ressemblent et ne nous ressemblent pas. Elles sont prudentes, riches, sages, pauvres, folles, ainsi que nous autres. Elles sont l'image grossière de l'homme, comme l'homme est l'image grossière de Dieu. Elles demeurent telles qu'elles ont été conçues par Dieu qui ne veut point que ses créatures puissent s'élever à un rang supé-

rieur, poursuivre un autre but que le leur, qui leur interdit d'avoir une âme et défend à l'homme de chercher à l'égaler.

Ces êtres ne craignent ni le feu, ni l'eau. Ils sont sujets aux maladies et aux indispositions humaines. Ils meurent en bêtes, leur chair se putréfie comme la chair animale. Vertueux ou vicieux, purs ou impurs, meilleurs ou pires, comme les hommes, ils en ont les mœurs, les gestes, le langage ; comme eux, ils diffèrent par la ligne et l'aspect, ils vivent sous une loi commune, travaillent de leurs mains, tissent leurs vêtements, se gouvernent avec sagesse et justice, font preuve en tout de raison. Pour être homme il ne leur manque que l'âme. Et, parce que l'âme leur manque, ils ne pensent ni à servir Dieu, ni à suivre ses commandements ; l'instinct seul les pousse à se conduire honnêtement.

Ainsi, de même que parmi les créatures terrestres, l'homme est celle qui se rapproche le plus de Dieu, parmi les animaux, ce sont nos êtres qui se rapprochent le plus de l'homme.

Nos créatures ont quatre sortes d'habitations : aquatique, aérienne, terrestre, ignée. Celles qui habitent dans l'eau s'appellent Nymphes, dans l'air Sylphes, dans la terre Pygmées, dans le feu Salamandres. Je ne pense pas que ces noms soient vraiment ceux dont elles se servent entre

elles, je pense qu'ils leurs ont été atttribués par des gens qui ne se sont point entretenus avec elles ; mais, puisqu'ils sont en usage parmi nous, je les conserverai, bien qu'on puisse aussi appeler les créatures aquatiques Ondins, les aériennes Sylvestres, les terrestres Gnômes, et les ignées Vulcains. Du reste, peu importent les noms, ce qu'il faut savoir, c'est que ces quatre sortes d'êtres habitent des milieux bien distincts ; que les Nymphes par exemple, n'ont point commerce avec les Pygmées.

On sait qu'il y a quatre éléments, Air, Eau, Terre, Feu. On sait aussi que nous, hommes, descendant d'Adam, vivons dans l'air, que nous en sommes entourés, comme les poissons sont entourés d'eau. Pour les poissons l'eau remplace l'air, pour les hommes l'air remplace l'eau. Chaque créature est appropriée à l'élément dans lequel elle est plongée ; les Ondins, ainsi conçus pour vivre dans l'eau, s'étonnent de nous voir vivre dans l'air, comme nous nous étonnons de les voir vivre dans l'eau. De même, les Gnômes traversent sans la moindre difficulté les rocs les plus denses, comme nous, nous traversons l'air, parce que la terre est leur chaos, parce que ce chaos est formé de pierres et de rocs, comme la nôtre est formé d'air.

Plus le chaos est épais, plus ses habitants

sont subtils, et vice versa. Les Gnômes, habitant un chaos épais, sont subtils ; l'homme, habitant un chaos subtil, est épais. Ce sont les Sylvestres qui se rapprochent le plus de nous ; ils vivent dans l'air, suffoquent dans l'eau, étouffent sous la terre, brûlent dans le feu.

Nos êtres dorment, reposent, veillent à la façon des hommes, ils ont un soleil et un firmament comme eux. Les Gnômes voient à travers la terre comme nous à travers l'air, ils aperçoivent à travers la terre le soleil, la lune et les étoiles ; de même, les Ondins découvrent le soleil à travers l'eau, les Salamandres le voient féconder et réchauffer leur chaos, y ramener l'été, l'hiver, le jour, la nuit.

Comme nous, ils sont sujets à la peste, aux fièvres, à la pleurésie et autres maladies envoyées par le ciel, parce qu'ils sont hommes, ou, plutôt, parce qu'ils le seront, car, jusqu'au jugement dernier, ils resteront animaux. »

Le lecteur peut évoquer les élémentals, mais il y a certaines précautions à prendre. Il faut se garder d'évoquer les élémentals dont on a les défauts, l'homme qui a peur du feu ne régnera pas sur les Salamandres ; celui qui a peur de l'eau ne régnera pas sur les Ondins. On doit naturellement évoquer ceux convenant au tempérament et ceux convenant au service

spécial que l'on attend d'eux. Il est indispensable de connaître leurs planètes et leurs signes zodiacaux; les Salamandres ont comme planètes Soleil et Jupiter; leurs signes zodiacaux sont le Bélier, le Lion et le Sagittaire.

Les Sylphes ont comme planète la lune et Vénus, et comme signes zodiacaux, les Gémeaux, la Balance et le Verseau.

Les Gnômes ont comme planète Mars, comme signes zodiacaux, le Taureau, la Vierge et le Capricorne.

Enfin les Ondins ont comme planètes Saturne, Mercure; et comme signes zodiacaux, le Cancer, les Poissons, le Scorpion.

N'oublions pas que ces êtres sont tantôt bons, tantôt méchants, que leur évocation est donc assez souvent dangereuse. Il n'est pas rare de les voir jetant des pierres et tantôt frappant.

Pour vous défendre contre les Elémentals, tracer un cercle à terre au moyen de l'épée magique (1) et en tournant sur soi même. Avant d'entrer dans le cercle magique, mettez au dehors les cadeaux que vous offrez aux esprits. Une fois dans le cercle, faites les oraisons spéciales aux Sylphes, au Ondins, aux Salamandres, aux Gnômes (2).

---

(1) Prix de l'épée magique **20 francs**, chez le Professeur Ramus.

(2) Le cadre de ce livre ne permettant pas au Professeur Ramus de donner ces oraisons, il les fera parvenir contre mandat ou bon de poste de **5 francs**.

L'esprit apparu, lui demander ce que l'on désire, sans trouble, en s'expliquant parfaitement.

Pour les chasser, employez pour les Salamandres, les fumigations de safran ; celles de musc et d'aloès, pour les Sylphes ; de pavots et de soufre, pour les Ondins ; de styrax et d'ellébore, pour les Gnômes. Dès que la substance a commencé à brûler, on peut quitter le cercle magique. Evitez d'en sortir avant la combustion, c'est-à-dire avant que les esprits ne soient disparus

Voici maintenant une évocation à Satan lui-même.

Il ne faut jamais la prononcer sans être enfermé dans le cercle magique, comme dans une citadelle et sans avoir à la main l'épée consacrée et sans avoir brûlé des parfums ; « Empereur Lucifer, Prince et Maître des Esprits rebelles, je te prie de quitter ta demeure dans quelque partie du monde que tu puisses être, pour venir nous parler ; je te commande et conjure au nom de Dieu vivant, de venir sans faire aucune mauvaise odeur, et sans bruit importun ; pour me répondre à haute et intelligible voix, article par article, sur tout ce que je te demanderai, sans quoi, tu y seras obligé par la puissance du grand Adotlaï, Eroïm, Ariel, Jeho--

vah, Agtla et de tous les autres esprits supérieurs, qui t'y contraindront malgré toi. »

Voici maintenant, à titre d'indication, les noms et qualités des mauvais esprits :

Aloger, préside à l'orgueil, dirige la conscience ;

Satan, est le grand directeur de l'imagination ;

Nanbroth, dirige la colère, la volonté, l'action ;

Astaroth, donne l'intelligence, l'âme, l'habileté commerciale ;

Steham, préside à la liberté, à la religiosité.

La luxure, l'amour, la crainte, la bonté, les arts, sont présidés par Lilith.

Nabam est le président de l'avarice, de la prudence, de la réflexion, de la solitude.

A mon lecteur de voir celui qui, d'entre ces démons, il veut invoquer.

Satan et ses acolytes ont des griffes puissantes, il ne faut pas l'oublier ; mais on peut toujours s'en débarrasser au moyen des signes de croix, de l'eau bénite, etc.

De l'Envoûtement

A ceux qui nient les phénomènes de l'envoûtement, je pourrais dire qu'ils pourraient s'expliquer par la volonté. La volonté d'un homme

peut par sa vertu, par son énergie, agir sur l'être spirituel d'un autre homme, le combattre et le soumettre à sa puissance. Paracelse que j'ai déjà cité, conclut à la possibilité de l'envoûtement : « tu subiras, s'écrie-t-il, tout ce que subira ma figurine de cire, fabriquée à ton image ».

Et ici ce n'est pas le corps qui est atteint, c'est un être spirituel. Aussi, les remèdes réservés au corps sont inutiles ; telle est la force de la malédiction. « Ne raille pas ces choses, tu ne sais pas qu'elle est la puissance de ta volonté. »

C'est à l'infini que varie la méthode des envoûtements, voici comment vous pouvez en pratiquer une. D'abord, procurez-vous soit des cheveux, soit un vêtement ayant appartenu à la personne que vous voulez envoûter. Il va s'agir pour nous de représenter cette personne, pour cela, prenons un animal et donnons lui le nom de la personne que nous voulons envoûter. Mettons-le en rapport avec les cheveux ou le vêtement et tuons-le d'un seul coup. Il s'agit maintenant de lui arracher le cœur et d'envelopper ce cœur dans les objets venus de la personne, enfoncez-y en même temps des clous et des épingles, tout ce que vous ferez subir ainsi au cœur de l'animal doit tourmenter en même temps l'objet de votre aversion.

Tout le monde sait que l'envoûtement se fait

ordinairement au moyen de figurines de cire. Cette cire doit être préalablement mélangée avec de l'huile baptismale. Votre mélange ainsi fait, vous devez façonner votre cire de façon à lui donner une ressemblance aussi parfaite que possible avec la personne que vous voulez envoûter. En réduction, habillez-la des mêmes vêtements que celle-ci a l'habitude de porter. Administrez les sacrements à votre figurine, ensuite, accablez-la de toutes vos malédictions et de toute votre exécration. Si vous piquez la figurine avec une aiguille, la personne que vous aurez envoûtez souffrira à l'endroit du corps que vous aurez perforé. Faites-vous fondre votre figurine devant un feu ! C'est pour la personne envoûtée la mort par l'épuisement. Un coup d'aiguille porté au cœur de l'image détermine la mort de l'envoûté.

Après les maux, les remèdes. Si vous êtes maléficié, rendez un service à votre ennemi et tâchez de partager un repas avec lui, l'effet du sortilège se trouvera ainsi paralysé. Pour l'envoûtement par le cœur percé, mangez un cœur d'agneau que vous aurez assaisonné de sauge et de verveine.

Suivant mon habitude de faire la preuve scientifique des divers phénomènes que nous étudions ensemble, voici le compte-rendu d'ex-

périences qui ont été faites par M. le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, et dont mes lecteurs trouveront le compte-rendu dans le journal *la Justice* du 2 août 1892.

M. de Rochas a essayé de dissoudre la sensibilité d'un sujet dans une plaque photographique.

Il a mis une première de ces plaques en contact avec un sujet non endormi ; la photographie du sujet obtenue ensuite ne présentait aucun rapport avec lui.

Une seconde plaque, mise antérieurement en contact avec un sujet endormi, légèrement extériorisé, a donné une épreuve à peine sensible par la relation. Une troisième enfin, qui, avant d'être placée dans l'appareil photographique avait été fortement chargée de la sensibilité du sujet endormi, a donné une photographie qui a présenté les caractères les plus curieux.

Chaque fois que l'opérateur touchait à l'image, le sujet représenté le ressentait. Enfin il prit une épingle et en égratigna deux fois la pellicule de la plaque, où la main du sujet était indiquée. A ce moment, le sujet s'évanouit complètement en contracture.

Quand il fut réveillé, on constata sur sa main deux stigmates rouges, sous l'épiderme corres-

pondant aux deux égratigures de la pellicule photographique.

M. de Rochas venait de réaliser là, aussi complètement que possible, l'envoûtement des anciens.

Maintenant quelques Recettes

Voici, pour terminer, quelques recettes du grand et petit Albert, mais je tiens à répéter une fois encore qu'en cette partie de mon ouvrage, je n'engage en rien ma responsabilité, ne voulant encourir aucun reproche de mes lecteurs.

Aux Amoureux

Il y a le secret que l'on appelle chez les sages cabalistes : Pommes d'amour ; il se pratique ainsi : Vous irez un vendredi matin avant soleil levé, dans un verger, et cueillerez sur un arbre la plus belle pomme que vous y verrez, puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc, votre nom et surnom et en dessous le nom de la personne de qui vous voulez être aimé, et tâchez d'avoir trois de ses cheveux que vous joindrez à trois des vôtres qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez

écrit avec un autre sur lequel il y aura le mot: Scheva, et rien autre écrit, également avec votre sang. Puis vous fendrez la pomme en deux, vous en ôterez les pépins et à leur place, vous y mettrez vos billets liés avec les cheveux, et avec deux petites brochettes pointues faites de branches de myrthe verte (1), vous joindrez promptement et proprement les deux moitiés de pommes. Vous ferez alors sécher le tout au four en sorte que la pomme devienne sèche. Vous l'envelopperez alors dans des feuilles de laurier et de myrthe et tâchez de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée, sans qu'elle s'en aperçoive. En peu de temps, elle vous donnera les preuves d'un amour ardent.

Contre l'Ivresse

Comme l'homme n'a rien de plus estimable que sa raison et qu'il lui arrive souvent de la perdre par l'excès du vin, il est convenable de lui indiquer comment on s'en garantit. Quand vous serez convié à quelque repas où vous craindrez de succomber à la douce violence de Bacchus, vous boirez, avant de vous mettre à table, deux cuillerées d'eau de Bétoine et une cuillerée

(1) Branche de myrthe verte : **3 francs**, chez le Professeur Ramus.

de bonne huile d'olive et il vous sera loisible de boire du vin en toute sécurité.

Si l'homme s'est laissé surprendre par l'ivresse, il faut qu'il s'enveloppe les génitoires dans un linge fortement imprégné de vinaigre. Si c'est une femme, elle mettra une compresse semblable sur ses tétons.

Punir les Méchants

Le lys (1) cueilli pendant que le soleil parcourt le signe du Lion, et mêlé avec du suc de laurier, puis, mis sur une couche de fumier, produit des vers. Recueillez ces vers, réduisez les en poudre et si vous mettez cette poudre dans les vêtements de quelqu'un ou dans son lit, cette personne ne pourra dormir avant que cette poudre soit ôtée.

Si l'on jette de cette poudre dans une jatte à lait et si on la place dans une étable en la couvrant d'un morceau de peau de vache, toutes les vaches habitant l'étable et dont la couleur sera semblable à celle de ce morceau de peau perdront leur lait.

Vous plairait-il de châtier la personne qui

---

vous aurait grossièrement offensé ? Allez couper, un samedi avant le lever du soleil, un rameau de coudrier d'un an d'âge, que nulle main n'ait encore touché. Dites en même temps ées paroles : — Je te coupe rameau de cet été, au nom (nommez ici votre ennemi) que je veux punir. Rentré chez vous, étalez une couverture de laine neuve sur une table qui n'ait jamais servi en disant trois fois : † In nommine Patris † et Filii † et Spiritus † sancti, et in acte Droch † Mirroch † Esenorath † Betu † Baroch † Maaroth † (Il faut faire le signe de la croix autant de fois que vous le voyez marqué). Ajoutez après l'évocation : « Trinité sainte, puni celui (ou celle) qui a commis le mal contre moi, et délivre-moi de ce mal par ta grande justice — Elion † Elion † Esmaris, Amen. — A la troisième parole, frappez de votre rameau la couverture et la personne qui vous aura offensé ou causé quelque tort, recevra invisiblement autant de coups que vous en frapperez la couverture.

CONCLUSION

Nous n'avons tracé là qu'une légère ébauche de ce que sont les sciences occultes. Mais le lecteur trouvera ici assez de documents pour comprendre qu'il existe des faits mystérieux et qu'il nous est permis d'avoir la Foi en l'occultisme.

Le Christ a enseigné qu'au moyen de la Foi, on pouvait transporter des montagnes ; puissent mes lecteurs s'en convaincre.

Puissent-ils se convaincre également que lorsqu'ils auront acquis et la Volonté et la Foi, ils auront entre les mains deux leviers puissants.

Mes deux livres leur permettront, un, d'acquérir la plus grande force que peut acquérir un homme, l'autre, de soulever suffisamment un coin du voile pour présager d'autres forces.

A eux, après, de compléter cette instruction, mais qu'ils pratiquent toujours la charité. Le Mage ne doit point connaître le mal et pour lui ce commandement divin :

« Ton prochain aimeras comme toi-même » doit être le commandement de tous les instants.

FIN

Ainsi qu'il a été permis au lecteur de le voir au cours de cet ouvrage, en envoyant quelques lignes d'une écriture quelconque, le professeur Cibos, attaché au cabinet d'études astrologiques, vous dira le caractère, le tempérament du scripteur.

Étude ordinaire. . . . . **3** fr.

Etude détaillée . . . . **5** fr.

Enyoyer lettres et mandats à

M. le PROFESSEUR RAMUS.

Pour la cartomancie :

Jeu de cartes spécial dit jeu debout . . **5** fr.

Tarots égyptiens avec explications détaillées permettant de s'en servir . . . . **10** fr.

Envoyer lettres et mandats à

M. le PROFESSEUR RAMUS.

La véritable interprétation des songes . . **6** fr.

En vente chez le PROFESSEUR RAMUS ; *lui envoyer lettres et mandats.*

Le Professeur Ramus peut procurer les ingrédients nécessaires aux actes de la sorcellerie :

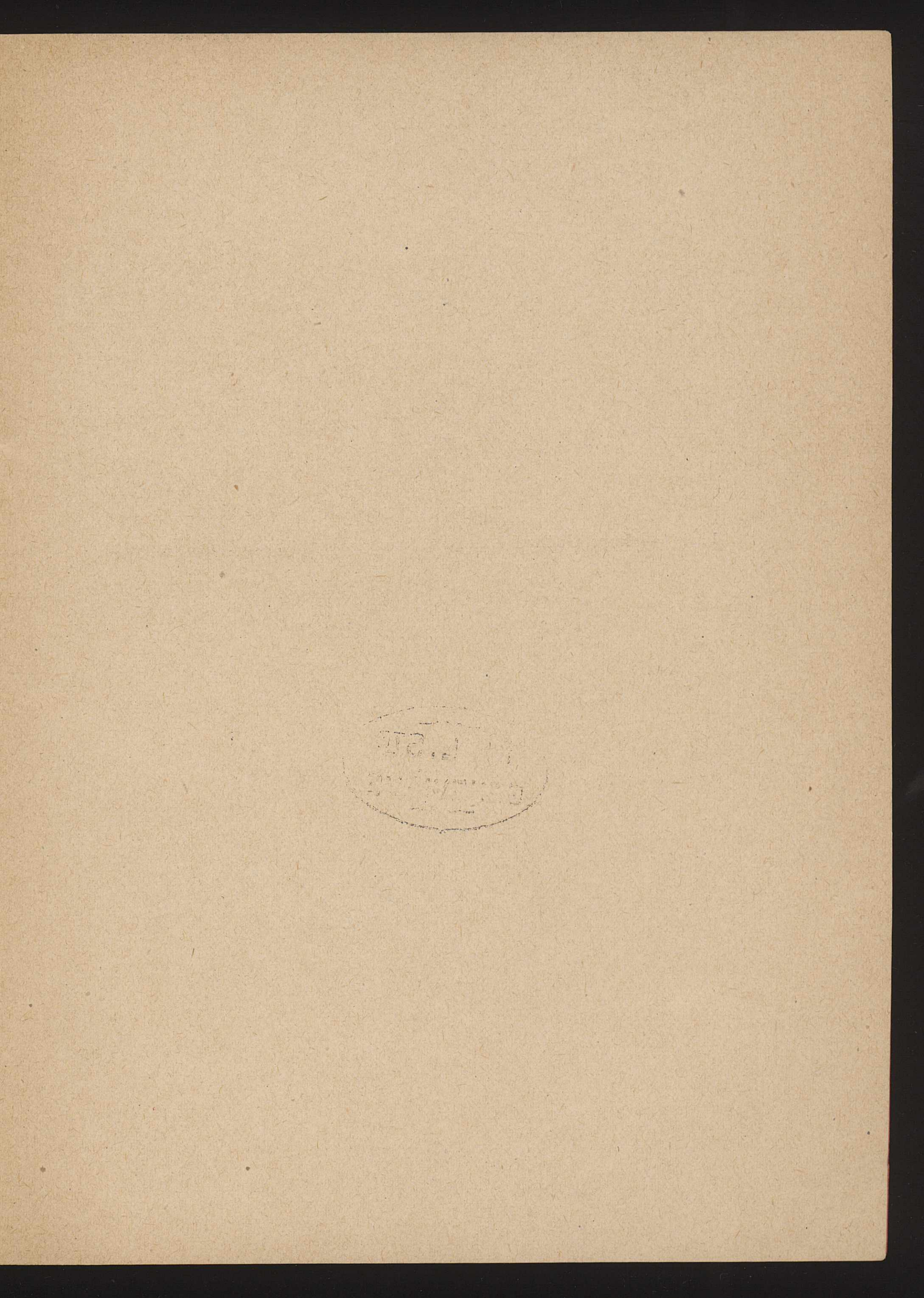
Corail pulvérisé	**5** fr.
Sang de pigeon blanc	**5** fr.
Poudre d'aimant	**3** fr.
Papier consacré	**5** fr.
Poudre de crapaud dans papier consacré	**10** fr.
Epée magique	**20** fr.
Oraison magique	**5** fr.
Branche de myrthe verte	**3** fr.
Lys consacré	**3** fr.

Le Professeur Ramus peut procurer tous les talismans ; leur prix varie naturellement suivant leur métal ou leur pierre.

En vente au Cabinet d'Etudes astrologiques, le véritable Talisman scientifique établi suivant la sidéralité de chacun.

Prix . . . . . **5** francs.





Paris. — Imp. Guérin, Derenne, Lluis et Cie, 7, rue Rochechouart.